

rale, la foi et l'idéal ne sont plus au niveau qui convient pour l'honneur de l'esprit et du coeur de l'homme. Or l'histoire, croyons-nous, ou mieux l'étude et le culte de l'histoire nous vaudraient sûrement beaucoup pour le relèvement de l'idéal et pour l'élan de la foi.

A ce sujet, la journée des fêtes de Chambly a été des plus précieuses. Mais d'abord rappelons la page d'histoire qu'il s'agissait d'évoquer, en la plaçant dans son cadre naturel.

Il n'est pas d'endroit plus charmant ni plus pittoresque au Canada que le bassin de Chambly. Le Richelieu, si bien nommé, semble s'y recueillir pour former une baie aux eaux tranquilles des plus gracieuses. Le site est superbe, le panorama ravissant, avec au loin pour varier la coupe de l'horizon la montagne de Rougemont en face, puis celle de Saint-Hilaire sur la gauche. Un artiste de talent trouverait là des sujets dignes du pinceau d'un Raphaël ou d'un Poussin. Le village, disons plutôt la petite ville, est comme assis en rond au fond de la baie jolie, avec au centre la belle église, dont les pans de mur sont en vieilles pierres de course et la façade en pierres taillées. Devant l'église, il y a la statue de l'ancien curé Mignault (1817-1866), une oeuvre de Philippe Hébert qui a du cachet et du sens. Il y a aussi, à l'avant de la place de l'église, juste au bord de la baie, de l'autre côté du chemin public, la nouvelle statue du Sacré-Coeur qui a remplacé la croix de Tempérance qu'avait plantée Mgr Forbin-Janson au milieu du siècle dernier. Plus loin, sur la droite, juste en face de la maison de la famille Larocque, il y a le monument du héros de Châteauguay, De Salaberry, une autre oeuvre d'Hébert, que le fondeur Hérard, un ouvrier de talent, avait coulé dans le bronze il y a trente-cinq ans. Plus loin encore, du côté du *canton*, il y a le *fort*, l'historique fort — qui tient une si grande place dans l'histoire des origines de Chambly. Et tout cela indique déjà qu'on se souvient à Chambly, que le passé compte pour